

# 12<sup>E</sup> HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")  
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

## ÉDITORIAL

Dans notre rubrique "Dernières acquisitions", nous présentons sommairement le film **Centurion**, qui vient de sortir en DVD. Comme vous pourrez le lire plus bas dans le présent magazine (p. 30 sqq.), l'action de passe en 117 après J.C. dans les terres de l'Écosse actuelle ravagées par le conflit entre les Pictes et les légions de Trajan.



Or il reste un bref ouvrage de l'historien latin Tacite, intitulé **Agricola (De Vita Julii Agricola)**. Cet opuscule, publié en 94 après J.C., nous raconte la vie du personnage-titre, beau-père de l'écrivain et brillant général, qui avait conquis au I<sup>er</sup> siècle de notre ère une partie significative du nord des Îles Britanniques. L'auteur profite de cette



biographie pour brosser un large tableau des campagnes menées par les troupes romaines dans cette partie du monde. Avec une lucidité et une impartialité étonnantes, il y donne notamment la parole à Calgacus, le chef des nationalistes calédoniens, lui prêtant des paroles très dures et splendides pour dénoncer l'impérialisme romain.

De ce discours, tellement beau que je voudrais vous le citer entièrement (mais nous ne sommes pas ici dans un cours d'histoire ni de littérature latine), il prononce notamment cette phrase dense et

redoutable à propos des agresseurs méditerranéens : «Ubi solitudinem faciunt, pacem appellant» (= «Là où ils massacrent tout le monde, ils appellent cela "établir la paix"»).

Pendant que nous écrivons ces lignes, un tyran cruel et sanguinaire massacre des milliers de ses concitoyens en Libye. Au moment où nous diffusons le présent numéro de **la 12<sup>e</sup> Heure**, nous ne savons pas encore comment et quand s'achèvera ce bain de sang, mais, si le "guide suprême" autoproclamé et mégalomane venait à triompher (qu'à Dieu ne plaise !), nous l'entendons déjà se vanter urbi et orbi d'avoir rétabli la paix.

Il n'est pas difficile de transposer à cet individu la phrase de Tacite : «Ubi solitudinem facit, pacem appellat» (= «Là où il massacre tout le monde, il appelle cela "rétablir la paix"»).



Nous vous souhaitons néanmoins bonne lecture du présent numéro de **la 12<sup>e</sup> Heure**.

*Illustrations de **Psyche Perspicua Pulchritudine** :*

*«Galatée et Amaryllis invoquent Zéphyr», «La danse de Chloé et Daphnis» et «Cupidon et Psyché jouent avec leur premier bébé, Volupté» (photos «XII<sup>e</sup> horæ editiones»/Aurèle Aubert, Mady Perriard & Claude Aubert)*

Rappelons qu'il est possible de trouver les anciens numéros de **la 12<sup>e</sup> Heure**, depuis le n° 19, sur le site [www.latinistes.ch/peplum.htm](http://www.latinistes.ch/peplum.htm)

# TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	5
De Persée à Percy (propositions de TM)	6
Le Code Hays (dossier)	7
Alieno calamo	19
Curiosité	21
Nouvelles acquisitions	24
Brèves	40
Portfolio ( <b>Salomé</b> de William Dieterle)	59



Scène bucolique dans **Centurion** de Neil Marshall (2010)

# JEUX

## 1. NOVEM-PÉPLUM : «LE PÉPLUM EN 9 CASES»

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par la lettre «G».**

1. Premier livre de la Bible, dont plusieurs péplums sont tirés
2. Officier romain chrétien qui a affronté un dragon sous le règne de Dioclétien
3. Peuple qui s'est emparé de Rome en 390 avant J.C.
4. Peuple qui a vaincu le général romain Arminius
5. Titre d'un film de Ridley Scott, qui a relancé en 2000 la mode du péplum
6. Lieu où le Christ a été crucifié (titre d'un péplum de Duviols)
7. Adversaire de David
8. Pays transformé en province romaine en 146 avant J.C. avec Corinthe comme capitale
9. Titre d'un péplum de Giorgio Ferroni, dont Achille est un des héros

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes (*maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]*) ?

## 2. DEVINETTE

Si vous n'aimez pas le sport, il vous suffit de le priver de thé et de lui rajouter une petite queue quelque part, et vous rencontrerez le sénat et le peuple romain. Comment est-ce possible ?

**(réponses en page 58)**

# De Persée à Percy

Le film **Percy Jackson, Le Voleur de Foudre** est un exemple parfait de transculturation de la mythologie : le jeune américain Percy Jackson ignore qu'il est le fils de Neptune. Mais sur l'Olympe, c'est-à-dire au 600<sup>e</sup> étage de l'Empire State Building, Zeus s'est fait dérober son foudre et a décidé d'anéantir la planète si son éclair ne lui est pas rendu avant le solstice d'été. Alors notre jeune héros est entraîné dans une série d'épreuves évoquant plus ou moins les exploits de Persée : il affrontera notamment le Minotaure, Méduse, l'Hydre de Lerne, les Lotophages - et j'en passe -, avant de descendre aux enfers dont l'entrée est située sur une colline derrière le "H" de la fameuse grande inscription "Hollywood" (peut-être "Hell-Wood").



La tête de Méduse dans le frigo de la mère de Percy Jackson

Ce genre d'adaptation de la mythologie à notre époque n'est pas un cas unique : ne citons comme exemple que l'**Orpheu Negro** de Marcel Camus (palme d'Or à Cannes en 1959), l'**Orpheu** de Carlos Dieges, le **Médée Miracle** de Tonino De Bernardi ou **L'Éternel Retour** de Jean Delannoy dans un autre registre de mythe (Tristan et Iseult).

Nous proposons d'étudier comment cette transculturation s'opère.

## Préambule

Abordons sous l'angle du péplum un sujet de l'histoire du cinéma très peu connu du grand public : le code Hays.

Comme colonne vertébrale de ce bref dossier, nous utiliserons de larges passages du site [fr.wikipedia.org/wiki/Code\\_Hays](http://fr.wikipedia.org/wiki/Code_Hays), tout en laissant tomber bien des éléments qui ne concernent pas le film antique : qu'on ne doive par exemple pas montrer clairement à l'écran l'électrocution d'un condamné à mort ne regarde bien entendu pas notre sujet.



Notre site commence par l'introduction suivante : «Le **code Hays** ou **Motion Picture Production Code** est un code de censure régissant la production des films, établi par le sénateur William Hays [...] en mars 1930 et appliqué de 1934 à 1966. Ce texte fait suite à de nombreux scandales entachant l'image d'Hollywood [...]. Exemple d'autorégulation, les studios se sont eux-mêmes imposé cette censure afin d'éviter l'intervention extérieure, en particulier de l'État fédéral. Le texte du code a été rédigé par deux ecclésiastiques [...].»

Ainsi donc ce document va imposer «sa marque sur tous les films hollywoodiens de 1934 à 1954, période connue pour sa rigueur morale.» Il continuera pendant une douzaine d'années à être appliqué avec un peu plus de souplesse.

Bien sûr, il vise en principe uniquement les œuvres américaines, mais, dans la mesure où, en matière de péplum, les États-Unis imposent leur hégémonie au reste du monde, cela devient une sorte de norme universelle pour ce genre filmique. Même le cinéma antique franco-italien, qui, à d'autres égards, est issu d'une tradition différente, suit bien souvent les critères définis par l'Oncle Sam.



## **Les préliminaires**

«Dans les années 1920, plusieurs scandales, relayés par la presse populaire, ébranlent l'industrie naissante du cinéma hollywoodien. L'acteur Fatty Arbuckle est soupçonné de la mort de l'actrice Virginia Rappe, lors d'une soirée «de débauche» à San Francisco, en 1921 ; le décès crapuleux, en 1922, de l'acteur et producteur William Desmond Taylor, sur fond de bisexualité et la mort par overdose de l'acteur Wallace Reid en janvier 1923, font paraître Hollywood comme un lieu de perdition et

de débauche. D'autant que Reid est suivi dans la tombe, et pour les mêmes raisons, par» quatre autres acteurs et actrices.

«Cela conduit, en 1922, à la création de la *Motion Pictures Producers and Distributors Association* [...], présidée par l'avocat William. [...]

En 1927, il dresse une liste de sujets et de thèmes que les scénaristes doivent éviter. La même année, l'avènement du cinéma parlant appelle à la révision ou à la précision des règles d'autocensure.»

### **Principes généraux**

«Aucun film ne sera produit qui porterait atteinte aux valeurs morales des spectateurs. La sympathie du spectateur ne doit jamais être jetée du côté du crime, des méfaits, du mal ou du péché. Seuls des standards corrects de vie soumis aux exigences du drame et du divertissement seront présentés. La loi, naturelle ou humaine, ne sera pas ridiculisée et aucune sympathie ne sera accordée à ceux qui la violent.»



## Crimes et criminels



«Le crime ne doit pas être présenté d'une façon qui créerait de la sympathie pour le criminel ou inspirer au spectateur un désir d'imitation. Le meurtre doit être présenté de manière à ne pas encourager l'imitation. Les meurtres brutaux ne doivent pas être présentés en détail. La vengeance n'est pas justifiée dans un film où l'action se passe dans l'époque contemporaine.»

Les films que nous commentons ne se déroulant pas à l'époque contemporaine, ces principes sont peu d'actualité pour eux : le meurtre de Jules César risque modérément d'inciter le spectateur à vouloir l'imiter. La distance dans le temps et l'évolution technologique, notamment des moyens violents, diminuent le risque que l'on veuille imiter les personnages antiques. Et, si l'on voit des vengeances (décollation de Jean-Baptiste...), les situations sont tellement



différentes de celles du XX<sup>e</sup> siècle qu'il y a peu de risques de mimétisme. Du reste, ces vengeances sont présentées de manière très prude. Comme beaucoup d'autres événements violents : dans le péplum des "Golden Sixties", les personnages ont rarement l'impudence de mourir en perdant leur sang : ils s'effondrent (s'ils sont encore debout), ont un brusque mouvement de la tête vers l'arrière et rendent l'âme proprement. Ce n'est que plus tard que les mourants auront le mauvais goût de saigner à mort, et l'on en arrive dans ce début du troisième millénaire à voir le sang gicler contre l'objectif de la caméra (effet spécial informatique bien entendu : on ne va pas risquer d'endommager le matériel en l'aspergeant de ketchup !).

«Les méthodes criminelles ne doivent pas être explicitement présentées. Les techniques pour le vol, le cambriolage et de dynamitage de trains, de mines, de



bâtiments, l'incendie criminel, etc., ne doivent pas être présentées en détail. L'utilisation d'armes à feu doit être limitée. Les méthodes utilisées dans la contrebande ne doivent pas être présentées.

Le trafic de la drogue ne doit jamais être présenté. La consommation de spiritueux est bannie de l'écran, sauf dans les cas où cela fait partie intégrante du scénario ou des caractéristiques d'un personnage.»

On l'aura facilement compris : les deux derniers paragraphes ne concernent pas le péplum, ou si peu : les Romains (quels malheureux primitifs !) n'avaient inventé ni le dynamitage de trains ni les armes à feu : comment pouvait-on vivre à pareille époque ? Et l'alcoolisme notoire d'Alexandre le Grand (qui tue son ami Cleitos sous l'effet de l'ivresse) et de son état-major ne vont pas dans le sens du portrait du héros épique que veulent montrer les réalisateurs.



## Sexualité

«L'importance de l'institution du mariage et l'importance de la famille sont primordiales aux yeux des rédacteurs du code Hays. Par conséquent, l'adultère, parfois nécessaire dans le contexte narratif d'un film, ne doit pas être présenté explicitement, ou justifié, ou présenté d'une manière attrayante. Les scènes de passion ne doivent pas être présentées sauf si elles sont essentielles au scénario et les baisers excessifs ou lascifs, les caresses sensuelles, les gestes suggestifs ne doivent pas être montrés. « La présentation de chambres à coucher doit être dirigée par le bon goût et la délicatesse », précise le code [...].»

Bien sûr, les péplums bibliques ou chrétiens vont tout à fait dans ce sens. Quant aux autres pellicules, elles restent très prudes, sauf s'ils s'agit de montrer les comportements dévergondés du monde païen. Remarquons au passage et au point où nous en sommes que le néopéplum ou péplum X - ces sous-productions sur les débauches et les dépravations sexuelles de Cléopâtre, Messaline, Caligula, Agrippine et j'en passe - naît autour des années 1970, soit après la fin de l'application du Code Hays.



«Il en va de même de la séduction et du viol qui ne peuvent être que suggérés et non montrés, et seulement lorsqu'il s'agit d'un élément essentiel du scénario. Ils ne sont jamais un sujet approprié pour la comédie.» En effet, le péplum évite des sujets comme le viol de Lucrèce ou celui de Bethsabée, ou se contente de les suggérer.



Toute référence à la perversion sexuelle est formellement interdite. [...] En ce qui concerne l'homosexualité au cinéma, la représentation de ce qui est encore largement perçu comme une déviance» est évitée à l'époque

du code Hays. Ce n'est que plus tard que l'on osera suggérer (plus que montrer) l'homosexualité d'Alexandre et d'Achille, et, dans ce domaine, le film **Sebastiane** (1976) de Derek Jarman & Paul Humfress reste une exception.



«La traite des blanches, la vente des femmes et la prostitution ne doivent pas être représentées. La présentation de rapports sexuels interraciaux est tout bonnement interdite de même que les thèmes de l'hygiène sexuelle et des maladies vénériennes.» Si le problème de la traite des blanches ne se pose pas pour le péplum, la vente de femmes et la prostitution, généralement liées l'une à l'autre, sont fréquentes dans les sociétés esclavagistes gréco-romaines. Néanmoins, il est vrai que ce n'est pas un thème central de nos films, et elles ne sont montrées que discrètement.



«La naissance d'un enfant (même en silhouette) ne doit jamais être représentée. Les organes sexuels d'un enfant ne doivent jamais être visibles à l'écran.» Là aussi on a une thématique peu importante dans le péplum et, même sans le code Hays, il n'y aurait aucune raison de tourner des séquences sur le sujet. Le cas le plus connu, la naissance de Jésus, est généralement traité d'une manière elliptique et saint-

sulpicienne (à l'exception d'un film tout récent dans lequel, sur une image très prude, se greffent de tels gémissements de l'accouchée qu'un de nos fils s'est précipité vers nous pour nous faire des remontrances, persuadé que nous regardions une scène d'amour d'un film érotique !).

## La décence

«La présentation de sujets vulgaires, répugnants et désagréables doit être soumise au respect des sensibilités des spectateurs et aux préceptes du bon goût en général. L'obscénité dans le mot, dans le geste, dans la chanson, dans la plaisanterie, ou même simplement suggérée est interdite. Le blasphème est strictement interdit et le code liste les mots à éviter [...]. « Des titres licencieux, indécents ou obscènes ne seront pas employés » souligne le code, soucieux d'éviter que l'industrie du cinéma se serve des affiches de cinéma pour opérer un détournement de la censure et atteindre aux bonnes mœurs que le code Hays tente si vigoureusement de protéger.

L'indécence est interdite de même que la nudité, réelle ou suggérée, et les commentaires ou allusions d'un personnage à ce sujet. Les scènes de déshabillage sont à éviter sauf lorsqu'il s'agit d'un élément essentiel du scénario. Les costumes trop révélateurs sont interdits.»



À l'époque du code Hays, les réalisateurs ne s'étaient pas encore risqués dans le péplum érotique; et le cinéma américain évitera même de 1934 à 1960 les films sur Adam et Ève, qu'il aurait été difficile de représenter habillés de pied en cape : et la

première tentative de reprendre à l'écran cette thématique (**La Vie Privée d'Adam et d'Ève**, de Mickey Rooney et Albert Zugsmith), quand bien même il s'agit d'une gentille comédie fade et peu suggestive, «s'attire les foudres de la "Legion of Decency" catholique : l'Universal retire toutes les copies et les ressort après plusieurs réajustements et coupes une année plus tard.» (Hervé Dumont, **L'Antiquité au Cinéma : Vérités, Légendes et Manipulations**, p. 28).



Rajoutons que la décence du code Hays va jusqu'à interdire que l'on voie le nombril des actrices. Cela aboutira à ce que la *Salomé* de Dieterle (1953), la plus célèbre stripteaseuse de l'Antiquité, ne montrera pas cet attribut de son anatomie. Mais, en 1966, quand tombent les interdits du code Hays, tombent aussi abondamment des morceaux de tissus : et ainsi, dans **Un Million d'Années avant Jésus-Christ** (1966) de Don Chaffey, la sculpturale Raquel Welch dévoilera son mignon nombril et bien d'autres zones de sa peau; mais, on l'aura compris, à l'époque des dinosaures, une humanoïde - qui tient plus d'une Miss Monde du XXI<sup>e</sup> siècle (après J.C.) que d'une

Lucy, d'une australopithèque ou d'une néandertalienne - n'a pas les moyens de s'acheter les créations de Dior ou de Cavalli.



On ne saurait trop rappeler au point où nous en sommes qu'une des raisons du succès du péplum, c'est qu'il permettait, sous prétexte de costumes antiques, voire préhistoriques, de dévoiler les puissants pectoraux d'un culturiste ou la cuisse souple d'une actrice callipyge. Pour le péplum américain, l'enjeu est donc de trouver la ligne de crête entre la décence

exigée par le fameux code et des habits plaisants et suggestifs. Le cinéma franco-italien des "golden sixties" s'affranchit plus facilement de ces entraves et peut plus librement jouer de la plastique des acteurs et actrices.

«Les danses lascives, celles qui suggèrent ou représentent des relations sexuelles, sont interdites. Les danses qui comportent des mouvements indécentes doivent être considérées comme obscènes. [...]» On le sait, la danse était un des grands classiques du



péplum à l'époque. Néanmoins, à l'exception déjà mentionnée de la danse des sept voiles de Salomé (souvent représentée au cinéma), les autres danses ne sont généralement que des divertissements destinés à distraire les puissants de ce monde. On pourra donc facilement donner la priorité à l'esthétique par rapport à la sensualité.

## Patrie et religion



«Aucun film ne doit se moquer de la religion sous toutes ses formes et de toutes les croyances. Les ministres du culte ne peuvent pas être dépeints comme des personnages comiques ou comme des bandits. Les cérémonies de n'importe quelle religion définie doivent être présentées avec beaucoup de respect.» Le cinéma italien inventera, surtout dans l'heroic fantasy, de grotesques prêtres de religions ridicules, païennes et sacrificielles. Aux États-Unis, on choisit des sujets qui ne mènent pas à ce genre de représentations.

«[...] L'histoire des institutions, des gens connus et de la population en général d'autres nations sera présentée avec impartialité.» Cela est d'autant plus facile pour les Étatsuniens que le péplum ne représente pas leur passé américain, mais un passé de civilisations plus anciennes et lointaines pour eux, et il n'est donc pas trop compliqué pour eux de prendre cette distance de critique, mais aussi de respect.

### Illustrations :

- bande de travestis, qui n'auraient pas plu à William Hays (**Lisistrata** de Francese Bellmunt [2002])
- danseurs et danseuses (**Messalina** de Carmine Gallone [1951])
- les débauches autour du veau d'or (**Les Dix Commandements** de Cecil B. De Mille [1956])
- Marc-Aurèle se suicide (**Cléopâtre** de J.L. Mankiewicz [1963])
- le cadavre de Jules César (**Cléopâtre** de Franc Roddam [1999])
- la tête coupée de Jean-Baptiste (**Salomé** de William Dieterle [1953])
- l'assassinat de Cleitos par Alexandre (**Alexandre le Grand** de Robert Rossen [1955])
- les amants Hélène et Pâris (**Troie** de Wolfgang Peterson [2004])
- le supplice de Sébastien (**Sebastiane** de Derek Jarman et Paul Humfress [1976])
- un marché où l'on vend des femmes (**Totò e Cleopatra** de Fernando Cerchio [1961])
- une scène dans un bordel (**Le Forum en Folie** de Richard Lester [1966])
- Adam et Ève (**Adamo ed Eva** d'Enzo Doria et Luigi Russo [1983])
- Salomé ne montre pas son nombril dans sa danse des sept voiles (**Salomé** de William Dieterle [1953])
- Loana montre son nombril et son anatomie (**Un Million d'Années avant J.-C.** de Don Chaffey [1967])
- les pectoraux d'Hercule (**Hercule à la Conquête de l'Atlantide** de Vittorio Cottafavi [1961])
- un sanctuaire païen (**Hercule à la Conquête de l'Atlantide** de Vittorio Cottafavi [1961])

ALIENO CALAMO - ALIENO CALAMO - ALIENO CALAMO - ALIEN

***Rappelons que les mots latins «alieno calamo»  
signifient «(écrit) par la plume d'une autre personne».***

Voici une réflexion sur les débuts du cinéma parlant :

*«En accordant une importance considérable au texte des films, l'avènement du son à l'écran eut pour première conséquence la diminution des œuvres essentiellement «spectaculaires».*



*Dès que la pellicule sut parler, on négligea les éléments qui avaient fait la fortune du cinéma muet - dynamisme de l'action, abondance des extérieurs, somptuosité de la mise en scène - pour lui conférer tous les attributs du théâtre; c'est alors que les films furent, comme on disait, «cent pour cent parlants». La*

*technique se réduisit à réunir dans quelques décors d'intérieurs des personnages qui échangeaient sans arrêt un dialogue purement scénique. On ne savait pas si le microphone s'accommoderait des mille bruits de la rue ou de la nature et, par mesure de précaution, on tournait dans des studios hermétiquement clos.*

*Mais, par la suite, la formule se dégagait d'une gangue que lui imposaient sa jeunesse, l'inexpérience des cinéastes, leur appréhension des procédés nouveaux, et le cinéma, un moment confiné sur les planches du théâtre, retrouva sa loi naturelle, ses libertés et ses droits. Comme le feuillage trop copieux d'une plante très riche, le dialogue fut coupé, rogné, émondé. On fit sortir le micro dans la rue, on l'emmena à la campagne. Les films refirent une cure d'air et tout rentra dans l'ordre normal : le cinéma était redevenu l'art du mouvement.*

*On voulait revoir les foules immenses, les décors gigantesques, les déploiements de costumes qui avaient fait le succès d'inoubliables œuvres telles que **Les Dix Commandements** ou **Ben Hur**.*



*La foule garde toujours au cœur le goût du grandiose, du formidable, elle aime le superlatif, elle adore le sublime. Et ses écrivains les plus chers ont toujours été les poètes épiques.» (Le **signe de la Croix**, Mon Ciné, HS, avril 1933, cité par [www.peplums.info/pep28.htm](http://www.peplums.info/pep28.htm)).*

Illustrations : esclavage dans **Les Dix Commandements** (1923), film muet de Cecil B. De Mille  
Moïse sauvé des eaux dans **Les Dix Commandements** (1956), film parlant de Cecil B. De Mille

# CURIOSITÉ - CURIOSITÉ - CURIOSITÉ - CURIOSITÉ - CURIOSITÉ - C

Connaissez-vous le célèbre texte suivant ? On y trouve, comme dans certains péplums, l'empereur romain acclamé sur le forum, et une scène de gladiateurs, et la fameuse entrée de Cléopâtre dans un tapis sous les yeux ébahis de son futur jules (César bien entendu) :

«La foule est assemblée de tous côtés, ça gronde  
On attend l'empereur, le seul maître du monde  
Et dans une clameur à déchirer les cieux  
J'arrive avec César applaudi comme un dieu  
J'aurais vraiment été très bien  
Au temps des Romains  
J'aurais vraiment été très bien  
Au temps des Romains.



On m'aurait appelé le grand Claudius Schmollum  
Le seul chanteur de Rock dans la ville de Rome



Dans l'arène sanglante pour certains, croyez-moi  
C'est moi qui de là-haut aurait baissé le doigt  
J'aurais vraiment été très bien  
Au temps des Romains  
J'aurais vraiment été très bien  
Au temps des Romains.



J'aurais eu ma villa en marbre de Carrare  
Cinquante musiciens, tous prisonniers barbares  
Ainsi que la sono la plus belle d'Italie



Et Cléopâtre aussi livrée dans un tapis  
J'aurais vraiment été très bien  
Au temps des Romains  
J'aurais vraiment été très bien  
Au temps des Romains.

Mais tout cela n'est vraiment qu'un rêve de gloire  
Il ne m'appartient pas de déformer l'histoire  
D'autant plus voyez-vous que tout est contre moi  
Car mes ancêtres hélas descendaient des Gaulois  
J'aurais vraiment été très bien  
Au temps des Romains  
J'aurais vraiment été très bien  
Au temps des Romains  
J'aurais vraiment été très bien  
Au temps des Romains.»

Si vous voulez l'entendre chanté par Eddy Mitchell, rendez-vous par exemple sur le site [www.ac-grenoble.fr/lycee/diois/Latin/spip.php?article2047](http://www.ac-grenoble.fr/lycee/diois/Latin/spip.php?article2047).

Illustrations :

- Néron (Nero Claudius Cæsar), qui se prend pour le seul grand chanteur de Rome (**Quo Vadis** de Kawalerowicz)
- scène de l'arène sanglante (**Pompéi** de Paolo Poeti)
- villa en marbre de Carrare au bord de la mer (**The Roman Mysteries** [1-7] de Paul Marcus)
- Cléopâtre livrée dans un tapis (Cléopâtre de J.L. Mankiewicz)

**Une Fleur Gelée / A Frozen Flower / Ssang-hwa-jeom** (2008) de Yoo Ha



La Corée nous gratifie de plus en plus souvent de films remarquables, notamment en matière de cinéma historique.

Nous ne saurions donc passer sous silence le récent **Une Fleur Gelée**, qui, sur le ton d'une tragédie classique, aborde une thématique que nous n'avions jamais vu traiter sur le grand écran.



Résumons sommairement : dans les temps anciens, le puissant souverain de Yuan a imposé à un roi de Corée d'épouser sa fille. Mais ledit roi est notoirement homosexuel et se révèle incapable d'avoir avec sa belle épouse chinoise des relations qui la rendent enceinte. Dans les faits, il passe de voluptueuses nuits avec Hong, le jeune chef de sa garde. Et, lorsque son beau-père menace de le détrôner en raison de ce manque d'héritier, le roi demande à Hong d'engrosser la reine. Malgré leurs réticences face à cette exigence intime et humiliante, le jeune militaire et la ravissante souveraine doivent accomplir ce devoir. Avec répulsion et sans résultat génétique dans un premier temps ! Mais, lorsque le roi réitère ses ordres, exigeant qu'ils se répètent jusqu'au succès, un amour passionné va petit à petit naître entre les deux amants forcés. Cela entraînera des conséquences fâcheuses, puis de plus en plus tragiques, jusqu'au dénouement final.

Pris dans un engrenage tragique et une fatalité irréversible, les protagonistes de ce triangle amoureux essayeront en vain d'échapper à une destinée inéluctable, à l'image des grands drames du théâtre grec antique.

Avec une grande unité d'action, **Une Fleur Gelée** joue sur les décors chatoyants typiques des films extrême-orientaux, un érotisme doux et sensuel, les arts martiaux habituels à ce genre de production et les valeurs d'honneur que l'on y trouve souvent, et aussi évidemment les ressorts d'un drame humain bouleversant. Du tout grand art !



Illustrations : Hong chevauche dans la campagne – la reine, le roi et Hong– trois musiciennes



**Legend of the Seeker : L'Épée de Vérité** (saison 1 : 2008-2009)

La série **Hercule** avait pris fin après 111 épisodes – par épuisement non pas du héros mythologique et de son compagnon Iolas, mais par épuisement de l'inspiration -. Il en fut de même pour la série **Xéna**, dont la vigoureuse héroïne a tenu 134 épisodes (l'actrice Lucy Lawless quelques épisodes de moins que la guerrière qu'elle incarnait : empêchée pour raisons de santé, elle fut remplacée par un tour de passe-passe peu convaincant pendant quelques épisodes : the show must go on !).





Quand un filon s'épuise, on en trouve un autre quelques montagnes plus loin et on l'exploite à fond : ainsi, on recycle la sculpturale Lucy Lawless dans la série **Spartacus, Blood and Sand** et, dans **Legend of the Seeker : L'Épée de Vérité**, on réutilise presque tout le reste des séries précitées : réalisateurs, producteurs, compositeur, lieux de tournage en Nouvelle-Zélande...

Néanmoins, puisque le public était rassasié, il fallait se renouveler un peu et quitter les héros mythologiques ou pseudo-mythologiques : on va donc exploiter à fond le filon mis à la mode notamment par Harry Potter, la sorcellerie, et l'on va changer fondamentalement le type de costumes, pour tomber dans une high fantasy plutôt médiévale.





Et l'on ne va pas lésiner sur toutes les ficelles du genre : prophéties, vieux grimoires, livre sur lequel on peut écrire à distance, frontière rendue infranchissable, dragons, monstres, métamorphoses, nuages espions, téléportations, tableau magique "transsubstantiel", déplacements dans le temps, inversions d'identité, boîtes magiques d'Orden dont la conjonction donne la toute puissance, bâton des mortsites qui retourne contre l'expéditeur les tours de magie, aspiration et restitution de la vie, soumission définitive par un seul regard, marionnettes commandées par télépathie, feu qui repousse l'ennemi, nuage espion, lieux magiques où la magie n'a pas de pouvoir et personnes immunisées contre la sorcellerie, et j'en passe.



Il y aura un méchant à abattre (toujours le même, contrairement aux séries précitées), Darken Rahl, doté de pouvoirs magiques considérables, et trois héros principaux : Richard Cypher, le sourcier, qui ne cherche pas de sources, mais qui a été annoncé par la prophétie, qui est attendu comme un Messie (quand il était bébé, tous les enfants de son village ont été massacrés, mais lui seul a échappé, comme Jésus lors du Massacre des Innocents), et qui est doté de l'Épée de Vérité, dont on ne connaît pas bien les propriétés, mais qui le fait reconnaître immédiatement par tous les opprimés comme leur libérateur; Kahlan Amnel, la belle inquisitrice à la grande tunique immaculée, redoutable guerrière qui peut rendre la justice et soumettre définitivement les gens par son seul regard (un amour réciproque lie Richard et Kahlan, mais ils n'ont pas le droit d'y céder ni même de le montrer pour des raisons trop longues à expliquer en ce lieu); le sorcier du premier ordre Zeddicus Zu'l Zorander, grand-père du sourcier, doté de pouvoirs considérables, mais pas infinis. Ces trois personnages feront équipe et s'entr'aideront grâce à leurs compétences diverses et complémentaires.



Rajoutez Éros et Thanatos, un peu d'érotisme, quelques touches de sadisme, de la sensiblerie, des choix cornéliens... et qui vont décider de l'avenir du monde entier, des situations désespérées et dont le dénouement inespéré à l'ultime minute tient du miracle, et vous avez la recette pour conquérir un public jeune, crédule et avide d'action.



Illustrations :

- les trois héros (saison 1, épisode 16)
- crémation (saison 1, épisode 16)
- la boîte magique (saison 1, épisode 16)
- le nuage espion (saison 1, épisode 16)
- le regard du sourcier (épisode 16)
- un château (saison 1, épisode 16)
- Jennsen, la sœur du sourcier, et la mortsite Denna (saison 1, épisode 16)
- le sourcier en pleine bataille (saison 1, épisode 14)

### **Centurion** (2010) de Neil Marshall

Nous avons annoncé ce film dans nos numéros 27, 30 et 31, et il s'est révélé être dans la veine de ce que nous attendions : qualifié sur le bandeau promotionnel d'”hypergraphique”, il bénéficie – ou souffre – d'un étalonnage très violent dans les tons camaïeux d'un glauque bleuté, qui se rajoute aux paysages estompés par les brumes britanniques. N'y cherchez pas une couleur ou un rayon de soleil : tout est

très sombre (comme le récit aux tonalités "gore") et la majorité des séquences se déroulent de nuit ou dans des intérieurs peu éclairés.



L'histoire se passe en 117 apr. J.C. : la IX<sup>e</sup> légion (cf. p. 57-58), envoyée pour guerroyer contre les tribus pictes d'Écosse, tombe dans une embuscade et, à la manière des troupes de Varus au Teutoburg un siècle plus tôt, est complètement anéantie. Seuls survivent le centurion Quintus Dias, qui avait déjà précédemment échappé avec peine aux redoutables barbares, et six autres compagnons. Mais ils sont poursuivis par les combattants aux peintures bleues et leur redoutable pisteuse, Etain (Olga Kurylenko, la Camille du récent James Bond, **Quantum of Solace**), une guerrière impitoyable désireuse de se venger des Romains, qui, précédemment, avaient massacré son père, violé et tué sa mère, et qui, alors qu'elle-même était toute jeune, l'avaient déflorée et lui avaient coupé la langue. Devenue muette, mais pas sourde, elle avait développé de redoutables qualités de combattante et une cruauté sans borne.



L'essentiel du film sera donc une longue traque aux sept survivants, qui, comme les dix petits nègres de la comptine, mourront l'un après l'autre en vendant chèrement leur peau.



Bien sûr, dans ce genre d'œuvre qui n'a pas l'ambition de s'adresser à un public cultivé, la production fait sans doute l'économie de conseillers historiques. Si l'on passe sur des détails, tels le fait, choquant pour n'importe quel mycologue, que les champignons qu'on nous montre ne sont en rien les amanites phalloïdes mentionnées à plusieurs reprises, l'historien quant à lui sera plus dubitatif face au fait que, dans ces événements censés se passer en 117 sous le règne d'Hadrien, le gouverneur de la Bretagne romaine soit Agricola : or ce personnage est bien connu par une biographie célèbre que nous a laissée l'écrivain latin Tacite, beau-fils dudit Agricola, dont on sait qu'il est mort le 23 août 93, acculé au suicide par l'empereur Domitien. Quant à la construction du Mur d'Hadrien qu'on nous montre à la fin du film, elle n'a débuté qu'en 122. Bien sûr, le public n'est pas censé avoir "potassé" l'histoire avant de venir au cinéma.



Nous imaginons que l'on aura un film de tonalité assez semblable avec **L'Aigle de la IX<sup>e</sup>** (2011) de Kevin Macdonald, film sur lequel nous amenons quelques renseignements supplémentaires ci-dessous dans notre rubrique "Brèves".



Illustrations :

- la guerrière muette Etain
- deux Romains fuyant devant une meute de loups
- archère picte
- la scène finale
- une image de **L'Aigle de la Neuvième Légion** ([www.lyricis.fr/tag/kevin-macdonald](http://www.lyricis.fr/tag/kevin-macdonald))

## **Salomé** (1953) de William Dieterle

Ce film, longtemps disponible uniquement sur VHS avec une image de qualité moyenne, est enfin sorti en DVD. Michel Éloy y consacre un dossier complet et passionnant sur le site [www.peplums.info/pep54u.htm](http://www.peplums.info/pep54u.htm). Nous y renvoyons donc les internautes et nous nous contenterons de rajouter quelques remarques personnelles.

Selon un type de classification que nous nous plaisons à présenter à nos étudiants, nous rangeons sommairement les péplums en deux catégories aux frontières assez floues :

- les films qui traitent d'événements inconnus du public, que ce soient des sujets inventés pour l'occasion (notamment de l'heroic fantasy) ou des événements dont la notoriété n'avait pas dépassé le cercle des spécialistes (l'histoire d'Hypatie d'Alexandrie dans **Agora** par exemple);



- les films qui traitent de sujets que le public connaît ou croit connaître (Guerre de Troie, relations de César et Cléopâtre, persécutions des chrétiens par Néron, éruption du Vésuve); dans cette catégorie, on classera beaucoup de péplums bibliques sur des sujets universellement connus (Arche de Noé, Joseph et ses frères, la sortie d'Égypte, Samson et Dalila, la Nativité, la Passion du Christ...), et encore mieux connus des spectateurs des "Golden Sixties" que de notre époque. Dans de tels films, l'intérêt ne réside donc pas dans le suspense, mais le public attend de voir comment le réalisateur représente et renouvelle le récit.

L'histoire de Salomé et son striptease face au roi appartient à cette catégorie. Qui ne connaît pas la juvénile danseuse, qui obtient la tête de Jean-Baptiste de la part de son beau-père, le tétrarque Hérode Antipas ?



À l'aube de la grande renaissance du péplum au début de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, William Dieterle réécrit cet épisode pour qu'il soit admis par les milieux maccarthystes, par les lobbies juifs et par les censeurs du code Hays. On répète par exemple à outrance qu'Hérode n'est pas Juif et on présente Jean-Baptiste comme un exalté politique et non pas religieux.

Quant à Salomé, on déforme complètement son personnage dans un sens tout différent de la tradition "oscar-wildienne" (le grand écrivain irlandais et à sa suite Richard Strauss ont montré une Salomé amoureuse du prophète biblique et irritée contre lui parce qu'il refusait ses avances) : pour Dieterle, la jeune danseuse est une princesse orientale ayant passé toute sa jeunesse dans la Ville Éternelle, et, une fois exilée en Galilée sur l'ordre de l'empereur romain Tibère, elle tombe amoureuse du centurion Claudius, essaie de l'aider à libérer le prophète Jean-Baptiste et finira par se convertir au christianisme. Quant au choix de Rita Hayworth pour tenir le rôle de la fille d'Hérode, il ne nous convainc pas du tout : malgré ses talents de danseuse, son physique très américain et son âge (35 ans) la rendent peu crédible dans le rôle de la lolita biblique.



Le contraste est criant avec Charles Laughton, qui incarne parfaitement le roitelet oriental adipeux que devait être Hérode, avec ses regards libidineux, ses lèvres charnues et ses gestes doucereux.

Rien à dire par contre de l'acteur qui joue Jésus, incarné selon la typologie de l' "homme invisible" : on ne l'aperçoit que de dos, ou de très très loin, ou partiellement (ses mains par exemple).



Ce qui frappe en écoutant la version française du film, c'est que les personnages parlent une langue très littéraire, comme s'ils récitaient un texte livresque. Quand Salomé demande à sa mère ce que signifie la couronne pour elle, la reine répond : «C'est l'héritage que je te veux laisser». Bien sûr, il s'agit d'importants personnages de la cour, et l'on frôle souvent le vocabulaire biblique, puisqu'on cite souvent le Nouveau Testament. Il n'empêche que bien des spectateurs doivent être gênés par ces «dialogues pompiers» (Hervé Dumont).

Néanmoins, l'image lumineuse et presque picturale, les couleurs flashy, les éclairages somptueux et hollywoodiens peuvent encore séduire les amateurs du cinéma américain des années 50.

Et, bien sûr, tout le **Salomé** de William Dieterle se déroule dans l'attente de l'événement majeur : la danse des sept voiles.



Le portfolio de notre version informatique (p. 59 sqq.) est consacré à ce film.

Illustrations :

- scène de rue dans **Agora**
- la tête coupée de Jean-Baptiste (William Dieterle)
- la Salomé (Imogen Millais-Scott) de Ken Russel (1988), beaucoup plus lolita que Rita Hayworth
- le sermon sur la montagne (William Dieterle)
- la danse de Salomé (William Dieterle)

**Da bing xiao jiang / Little Big Soldier / Petit et Grand Soldat** (2010) de Sheng Ding



La production de films historiques chinois est en constante progression... et la proportion d'œuvres médiocres aussi malheureusement. Mais on y trouve aussi des grands chefs-d'œuvre et de remarquables pépites. Au nombre de celles-ci, il faut citer **Little Big Soldier** (titre anglais de la version internationale).

Bien entendu la majorité des productions de l'Empire du Milieu ne sont pas diffusées en Occident et, par conséquent, n'ont pas de versions en langues occidentales. Mais, pour qui ne pratique pas le mandarin (la langue qui compte le plus de locuteurs dans le monde) ou le cantonais, il y a généralement la possibilité d'avoir recours à des sous-titres anglais quand on acquiert des DVD hong-kongais de zone 3.

Mais revenons à notre **Petit et Grand Soldat** (titre inofficiel que nous avons choisi pour la compréhension des purs francophones).

Il se situe en 227 avant J.C., soit six ans avant la première unification majeure de la Chine par l'empereur Qin Shi Huang. C'est une époque de guerres constantes entre sept grands États et une constellation de petits royaumes.



Au début de notre histoire, deux d'entre eux se sont cruellement affrontés et leurs armées se sont anéanties mutuellement. Un des rares rescapés, un petit paysan, seul survivant d'une famille décimée par des décennies de conflits militaires, réussit à faire prisonnier le général ennemi vilainement blessé. Il souhaite le ramener dans sa patrie pour en tirer un bon prix et pouvoir s'acheter une domaine agricole et fonder une famille. Mais la route est longue : non seulement le captif essaie à plusieurs reprises de s'échapper malgré sa blessure, mais les deux hommes, aux prises avec des soucis de ravitaillement, sont victimes de vols, de brigandages, d'accidents et, pour le "grand soldat", de tentatives d'assassinat. Ces diverses épreuves rapprocheront le paysan et le général au point d'en faire presque des amis. Mais avec des objectifs tellement différents... et une issue tellement surprenante.

Ce film plein d'humanité et de psychologie, qui se passe presque uniquement dans la nature, tient en haleine le spectateur en renouvelant sans cesse d'intérêt. Comme quoi le cinéma historique chinois peut traiter d'autre chose que de grandes batailles où s'affrontent des milliers d'hommes et d'intrigues de cour qui se nouent dans des palais somptueux; il sait aussi travailler sur les valeurs et les vertus fondamentales d'humains aux prises avec l'adversité.

Illustrations : les deux protagonistes s'enfuient sur le dos d'un taureau – cauchemar du "petit soldat"  
([www.filmofilia.com/2010/02/18/little-big-soldier-photos-and-posters/](http://www.filmofilia.com/2010/02/18/little-big-soldier-photos-and-posters/))

## Blue screen

Dans notre dernier numéro (page 42), nous avons parlé très sommairement de la technique de l'écran vert.

Nous savons bien, chers lecteurs, que vous vous défiez de nos connaissances en anglais; mais, dans le cas précis, nous n'avons pas méchamment glissé sur la langue de Shakespeare en titrant «blue screen».

Nous trouvons la définition de cette technique numérique par exemple le site [fr.wikipedia.org/wiki/Lexique\\_SFX](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lexique_SFX) : «Fond bleu sur lequel on filme des acteurs ou objets. Ce fond bleu sera ensuite remplacé par une image ou un film par incrustation. Avec l'utilisation de la vidéo, les fonds bleus sont souvent remplacé par des fonds verts, la technique restant la même.»

Dans le même précédent numéro, nous avons mentionné (p. 31) la prochaine sortie du film **Jonah and the Great Fish**.

Rappelons le sommaire du récit de l'histoire de Jonas dans l'Ancien Testament :

«Dieu envoie Jonas à Ninive, capitale de l'empire assyrien. Jonas désobéit à Dieu et se rend à Jaffa pour prendre la fuite sur un bateau en direction de Tarsis. Durant le voyage, le bateau sur lequel se trouve Jonas essuie une tempête due à la colère divine consécutive à sa désobéissance. Les marins décident alors de tirer au sort pour connaître le responsable de ce malheur. Le sort désigne Jonas. Ils le prennent, le jettent par-dessus bord et à l'instant même la mer s'apaise. Il est recueilli dans le ventre d'un *grand poisson*, (souvent vu comme une baleine) durant trois jours et trois nuits. Le "gros poisson" le recrache ensuite sur le rivage.

De là, Jonas gagne Ninive, en annonce la destruction, puis attend cette destruction. Cependant, les habitants de Ninive décident de jeûner et de se repentir. Dieu dans son amour décide de ne pas détruire la ville puisque toute la population se tourne vers Dieu et se détourne du péché. « Pourquoi Dieu ne détruit-il pas la ville, comme il l'avait annoncé ? » se demande Jonas.

Dieu décide alors de faire pousser une plante qui fera de l'ombre à Jonas. Puis, il fait mourir la plante, et Jonas souffre du soleil et se plaint. Dieu reproche alors à Jonas de se plaindre de la mort d'une simple plante. Pourquoi Dieu n'aurait-il pas pitié, lui, d'une ville entière ? Dieu n'est-il pas libre à tout moment de pardonner au pécheur repentant quels que soient son origine et sa faute?» (fr.wikipedia.org/wiki/Jonas).

Sans revenir sur les films mormons présentés de notre numéro 34 (p. 26 à 32), signalons que l'équipe de réalisation nous a envoyé quelques documents visuels commentés sur son emploi de la technique du blue screen et d'autres techniques informatiques de postproduction. Ces images nous permettront de mieux illustrer notre propos.



Dans la première illustration, on voit Jonas debout sur le pont du bateau et pris dans une terrible tempête. Dans le tournage d'origine (en haut), il y avait du vent et du brouillard; on a rajouté par la suite de la pluie, des éclairs et des vagues terrifiantes.

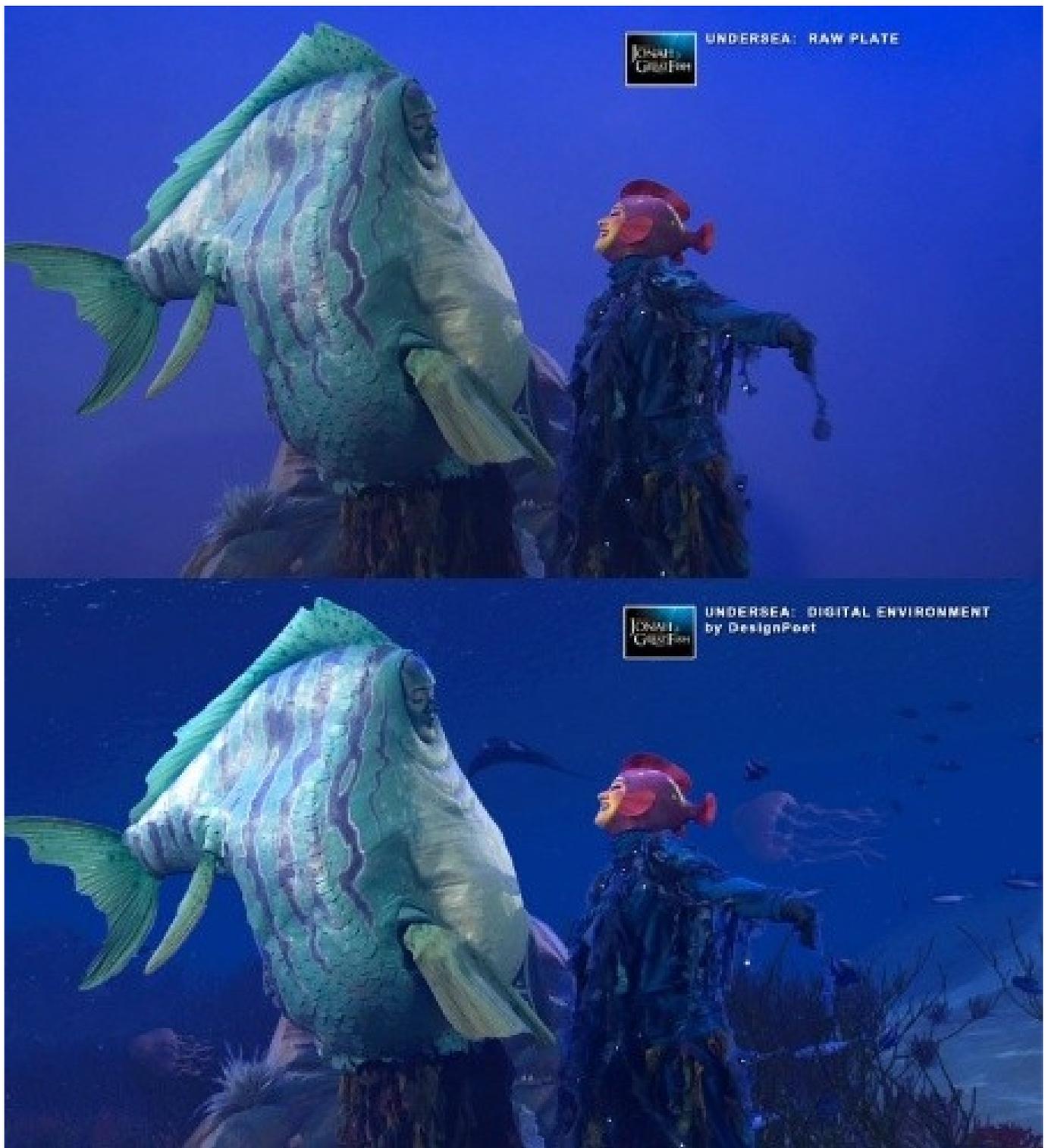


Sur la deuxième illustration, on voit une scène de rue à Ninive : dans un premier temps (en haut), on avait des maisons sommaires et un ciel bleu sombre uni. L'image rectifiée et complétée montre des maisons et coupôles supplémentaires, le palais royal dans le lointain et un ciel crépusculaire légèrement nuageux.



Puisque le film est fait majoritairement pour des enfants, nous tombons dans une imagerie d'Épinal : avant d'être envoyé en mission par l'Éternel, Jonas entend un cœur de crabes, qui prépare le spectateur aux scènes marines subséquentes.

Mais là, la production va se montrer généreuse en ajouts : un peu de sable avec des traces de pas, des joncs de part et d'autre au premier plan, du feu pour cuire le rôti de notre ami, des palmiers pour faire exotique (on est au bord de la Méditerranée, bon dieu [pardon : «bon Dieu !»]), et puis, pour faire bon poids, une mer avec de douces vagues et un coucher de soleil touristique sur les plages de Jaffa (avec une bonne agence de voyage, vous pourrez faire là-bas un séjour balnéaire sans tempête).



La prod ne voulant pas laisser à Walt Disney l'exclusivité de la vie animale, elle va créer Humphrey, le grand poisson, et son petit copain Chum, qui auront leurs propres aventures sous la mer. Certains adultes croyant à la véracité du récit de Jonas, on va aussi provoquer un peu de crédulité chez les enfants. Allons-y gaiment : on rajoute des bancs de poissons, des algues, des tortues marines, enfin, tout ce qu'il faut pour que le spectateur soit médusé.



Et voilà, pour que vous ne restiez pas passifs devant vos écrans d'ordinateurs ou vos brochures de papier, un petit jeu supplémentaire : en soixante secondes, repérez le plus possible de différences entre les deux images du port de Jaffa et de l'embarquement des marins (les solutions ne sont pas indiquées dans le présent numéro, et le vainqueur gagnera un bon lot d'autosatisfaction...).

Les illustrations sont tirés du site [www.likenthescrptures.com/news.php?action=view\\_article&article\\_id=278](http://www.likenthescrptures.com/news.php?action=view_article&article_id=278).



Obélix et Astérix dans **Astérix aux Jeux Olympiques**

D'après les bribes d'informations encore fragmentaires sur ce projet, nous avons pu découvrir que, outre Gérard Depardieu dans le rôle d'Obélix, Edouard Baer tiendra celui d'Astérix, Fabrice Luchini celui de César, Catherine Deneuve celui de la reine et Guillaume Gallienne celui de Jolitorax. Le titre envisagé pourrait être **God save Britannia** et le tournage devrait commencer en avril 2011.

## **Hua Mulan**

Dans notre numéro 32 (pages 20 à 24), nous avons parlé de deux films chinois sur Hua Mulan, la fameuse héroïne de l'Empire du Milieu. À l'exception des deux dessins animés que les studios Walt Disney ont consacrés à la célèbre jeune guerrière, le cinéma occidental ne s'était jamais à notre connaissance emparé de cette histoire, qui fait partie du patrimoine mondial des mythes fondateurs.

Lacune en passe d'être comblée probablement, puisqu'en septembre 2010 beaucoup de sites internet annonçaient le tournage imminent d'un nouveau Hua Mulan, sous la direction du Néerlandais Jan de Bont et avec, dans le rôle-titre, la sublime Zhang Ziyi, la diva du cinéma chinois, qui n'en est pas à son coup d'essai dans le wu xia pian\* : nous avons pu admirer la qualité de son jeu et le beauté de ses formes notamment dans **Tigre et Dragon**, **La Légende de Zu**, **La Princesse du**

**Désert, Hero, Le Secret des Poignards Volants et Le Banquet.** Pour une actrice de 32 ans, cela fait déjà une riche filmographie dans le domaine historique.



Zhang Ziyi dans **Tigre et Dragon** (2000)

\* Dans notre numéro 27, nous avons consacré un dossier aux wu xia pian (*wu = martial; xia = chevalerie; pian = film*), en d'autres termes les films historiques chinois.

## **Thor** (2011) de Kenneth Branagh

Dans la mythologie germanique, Thor est le fils d'Odin et le dieu du tonnerre. Il est un puissant guerrier, le plus fort de tous les dieux et devient le gardien des dieux et des hommes contre les géants.

Dès 1962, il deviendra le héros de comics américains créés par Stan Lee et Jack Kirby.

«C'est un super-héros particulier dans le sens où il est à la fois dieu (donc très puissant) et homme, sous les traits de son alter-égo, le D<sup>r</sup> Donald Blake. C'est son père Odin lui-même qui l'a fait devenir simple mortel, pour lui apprendre l'humilité et le préparer au Ragnarök (*la fin du monde d'après les prophéties [note de la rédaction]*).

L'avatar humain de Thor, Don Blake, est tout d'abord inconscient de sa divinité passée. Il retrouve cependant une partie de sa mémoire et ses pouvoirs divins en découvrant son marteau Mjolnir. Don Blake doit alors concilier son existence de médecin talentueux mais infirme avec celle de héros surpuissant, tout en tentant de conquérir le cœur de son assistante Jane Foster. Il rejoint dans ce contexte l'équipe

des vengeurs lors d'une intrigue ourdie par son frère Loki, et en devient le membre le plus puissant.

Lorsque Thor apprend l'existence d'Asgard, la série prend un autre tournant : Thor est désormais partagé entre ses deux patries ; si sur terre il combat des super-vilains tels l'Homme-Absorbant, il affronte sur Asgard (*royaume fictif de la mythologie nordique [note de la rédaction]*) des créatures issues de diverses mythologies ou est chargé de quêtes d'ampleur cosmique. De plus, Thor doit régulièrement choisir entre la protection de Midgard, la Terre, et son allégeance envers Asgard. Ces hésitations provoquent régulièrement la colère d'Odin et sont généralement causes d'exil ou de privation de pouvoirs divins. Thor, par sa part humaine (...), s'oppose à maintes reprises à son père, dont les plans lui paraissent souvent froids et cruels.»

[fr.wikipedia.org/wiki/Thor\_(Marvel\_Comics)].



Un film de Kenneth Branagh, bientôt diffusé dans les salles obscures, reprend les thématiques de cet univers de comics. Le pitch : «L'histoire, décrite comme une aventure épique, se déroule à la fois à notre époque sur Terre et dans le royaume d'Asgard. Thor est un puissant mais arrogant guerrier dont les actions inconsidérées relancent une ancienne guerre. Thor est envoyé sur Terre où il est forcé de vivre

parmi les humains pour expier ses fautes. Sur place, le dieu aura l'occasion de devenir un véritable héros lorsque Loki, l'être le plus maléfique d'Asgard, envoie ses légions maudites envahir la planète...» [texte et image : [www.google.fr/imgres?imgurl=http://blog.brinkz.com/\\_\\_\\_oneclick\\_uploads/2010/07/thor-2010-movie.jpg&imgrefurl=http://blog.brinkz.com/category/cinema/page/4&usq=\\_\\_M6zEahETyWGSfFNDEGpKC16Q78=&h=367&w=480&sz=243&hl=fr&start=1&zoom=1&um=1&itbs=1&tbnid=CuaMNeocEbN7fM:&tbnh=99&tbnw=129&prev=/images%3Fq%3Dthor%26um%3D1%26hl%3Dfr%26safe%3Doff%26sa%3DG%26tbs%3Disch:1&ei=omQ9TanIE9H94Aayh7WgCg](http://www.google.fr/imgres?imgurl=http://blog.brinkz.com/___oneclick_uploads/2010/07/thor-2010-movie.jpg&imgrefurl=http://blog.brinkz.com/category/cinema/page/4&usq=__M6zEahETyWGSfFNDEGpKC16Q78=&h=367&w=480&sz=243&hl=fr&start=1&zoom=1&um=1&itbs=1&tbnid=CuaMNeocEbN7fM:&tbnh=99&tbnw=129&prev=/images%3Fq%3Dthor%26um%3D1%26hl%3Dfr%26safe%3Doff%26sa%3DG%26tbs%3Disch:1&ei=omQ9TanIE9H94Aayh7WgCg)]

D'après les bandes-annonces, on y trouvera plus d'explosions de voitures dans des rues américaines que de combats des dieux de la mythologie nordique. Coiffons donc nos casques et armons-nous de nos boucliers pour aller voir ce nouvel avatar des adaptations cinématographiques de comics, une des grandes modes actuelles du cinéma d'outre-atlantique.

Au point que nous nous demandons si, en allant voir ce film, nous n'aurons pas eu tort.

## Calendrier Pirelli 2011

Dans notre numéro 34 (pages 50-51), nous vous avons brièvement parlé du calendrier Pirelli 2011, intitulé **Mythology** : pour une fois, le monde de la mythologie grecque et celui des noms célèbres de la mode se sont rencontrés dans un art visuel, la photo. Car, pour réaliser ses œuvres, le styliste Karl Lagerfeld a rassemblé une brochette des plus grands supermodèles actuels (et , quand nous disons "grands", nous parlons de leur notoriété et non pas de leur taille, bien que ces jeunes personnes culminent toutes à 1 mètre 75 ou 1 mètre 80, sans compter les quinze à vingt centimètres de leurs talons).

Indépendamment des photos du calendrier, que l'on trouve sur un nombre toujours plus élevé de sites internet, nous avons pu capturer quelques médiocres et prudes images du making of du calendrier : en voici un petit florilège, dont vous voudrez bien excuser la médiocre qualité et les incrustations publicitaires.



Amphitrite, épouse de Poséidon (Heidi Mount [USA])



Aphrodite (Lara Stone [Pays-Bas])



Athéna (Iris Strubegger [Autriche])



Eurydice et Orphée (Abbey Lee Kershaw [Australie] et Freja Beha Erichsen [Danemark])



Hadès (Jencil Williams [Jamaïque])



Hestia (Magdalena Frackowiak [Pologne])



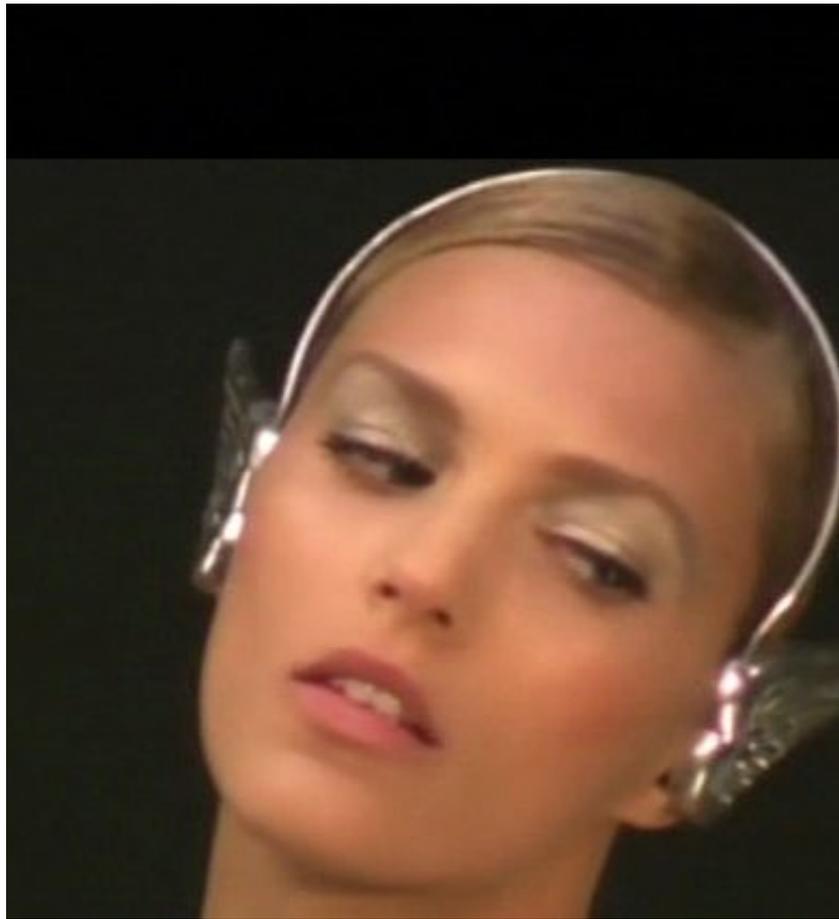
Melpomène, muse du chant et de la tragédie (Natasha Poly [Russie])



Apollon (Freja Beha Erichsen [Danemark])



Flore (Elisa Sednaoui [Italie/France])



Hermès (Anja Rubik [Pologne])



Terpsichore, muse de la danse (Anja Rubik [Pologne])

## L'Aigle de la Neuvième Légion / The Eagle

(2011) de Kevin Macdonald

La sortie de ce film sur les écran français est annoncée pour le 4 mai 2011 (et en Suisse ? nous n'en savons rien). Le pitch : «En l'an 140, après la disparition inexplicable de la neuvième Légion dans les montagnes d'Écosse (Calédonie), le jeune centurion Marcus Aquila arrive de Rome pour résoudre le mystère et réhabiliter son père, commandant de la légion disparue. Sa quête le mène au-delà du mur d'Hadrien avec son esclave Esca.» (Hervé Dumont, [www.hervedumont.ch/content/fr/antiquite\\_maj.php](http://www.hervedumont.ch/content/fr/antiquite_maj.php)). Une relation ambiguë et complexe unit et divise les deux hommes à travers de nombreuses épreuves.



Parmi les renseignements que nous avons réussi à glaner ici ou là, il y a un point qui a retenu notre attention et qui nous semble mériter d'être porté à votre connaissance, parce qu'il s'agit d'un principe - généralement méconnu du grand public francophone -, qui a régi beaucoup de péplums sur la Rome antique.

Durant la période de préparation, l'équipe de production a décidé de «confier les rôles de Romains à des acteurs américains, et ceux des Bretons à des acteurs anglais. Jeremy Brock», le scénariste, «explique : "C'était un élément clé de notre conception du film. Nous avons dessiné une analogie entre l'impérialisme romain et la suprématie militaire américaine dans le monde aujourd'hui. Cela offre un parallèle très clair et très simple à comprendre pour le public. Le choc des cultures se ressent tout de suite à travers les accents différents des acteurs."» (remarque valable bien entendu uniquement dans la version originale anglaise).

Le réalisateur «Kevin Macdonald poursuit : "Il y a une règle tacite dans les films sur l'Empire romain qui veut que les Romains soient joués par des Anglais, et les esclaves et les combattants de la liberté par des Américains. Dans les années 40 et 50, l'Angleterre ressemblait encore à un empire, mais aujourd'hui cela a plus de sens de faire jouer les Romains par des Américains, parce que les États-Unis sont en quelque sorte le nouvel empire mondial."» (page 6 du dossier établi par la Metropolitan Filmexport pour faire connaître **L'Aigle de la Neuvième Légion**).



Précisons aussi ceci : la disparition de la Neuvième Légion Hispanique (Legio IX Hispana) a fait couler beaucoup d'encre et a inspiré romanciers et cinéastes britanniques (voyez aussi le péplum **Centurion** dont nous parlons plus haut).

Historiquement parlant, cette légion est attestée pendant environ trois siècles. Elle subit notamment de très lourdes pertes lors du soulèvement de Boudicca en Bretagne en l'an 60. Mais les autorités complètent à nouveau ses effectifs et, dans les décennies suivantes, elle est affectée à la surveillance de la région d'York et de la frontière nord de la province.

Pourtant, depuis 117, elle n'est plus mentionnée en tant que telle : seuls quelques-uns de ses détachements et de ses officiers sont cités occasionnellement dans certains documents. Sous le règne de Marc-Aurèle (161-180) sont érigées à Rome deux colonnes sur lesquelles sont listés toutes les légions et tous leurs lieux de stationnements. Or, la Neuvième n'y figure plus.



Bien des théories ont été formulées, notamment son anéantissement dans la Province de Judée lors de la révolte de Bar Kochba (132-135) ou dans une guerre contre les Parthes vers 161.

Mais l'hypothèse la plus souvent évoquée, et qui est devenue quasiment une légende sur les Îles Britanniques, c'est que «la Neuvième Hispanique se serait ensuite embarquée dans une campagne contre les Pictes, une confédération de tribus localisées dans les Lowlands d'Écosse et aurait été écrasée par l'ennemi. Afin de limiter la casse, l'empereur Adrien l'aurait ensuite envoyée dans le Nord de la Britannia et affectée à la construction du mur qui porte son nom. Mais, cette théorie est largement réfutée et il semblerait que la Neuvième ait connu un tout autre destin.

On peut penser que les chroniqueurs Romains ont fait l'impasse sur la défaite puis la disgrâce de la célèbre légion afin de ne pas ternir son honneur et préserver le moral de la population, mais l'hypothèse la plus plausible est que la troupe est envoyée sur de nouveaux fronts comme ce fut le cas à maintes reprises dans son histoire.» ([historizo.cafeduwweb.com/lire/11317-quest-il-vraiment-arrive-neuvieme-legion-romaine.html](http://historizo.cafeduwweb.com/lire/11317-quest-il-vraiment-arrive-neuvieme-legion-romaine.html)).



Illustrations tirées du site [www.filmsfix.com/2010/12/23/the-eagle-le-film-avec-tahar-rahim-bande-annonce-affiche-et-photos/the-eagle-film-affiche-channing-tatum-02/](http://www.filmsfix.com/2010/12/23/the-eagle-le-film-avec-tahar-rahim-bande-annonce-affiche-et-photos/the-eagle-film-affiche-channing-tatum-02/)

### **Réponses du «novem-péplum» [page 5] (commençant par la lettre «F») :**

1. Genèse -- 2. Georges -- 3. Gaulois -- 4. Germains -- 5. Gladiateur -- 6. Golgotha --
7. Goliath -- 8. Grèce -- 9. (La) Guerre de Troie.

**Réponse de la devinette [page 5] :** partant du mot «SPORT», vous le privez de thé (de «T») et vous avez le «SPOR». Vous rajoutez une petite queue au «O» et vous obtenez «SPQR», ce qui, chez les anciens Romains, était l'abréviation courante du sénat et du peuple romain (**S**enatus **P**opulus**Q**ue **R**omanus).

Claude Aubert

(tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.

# PORTFOLIO

## **Salomé** (1953) de William Dieterle

Pour le portfolio du présent numéro, nous vous offrons un petit florilège de photos tirées du film **Salomé** de William Dieterle, qui a été récemment remastérisé et commercialisé sous forme de DVD et dont nous avons parlé dans les rubriques "Le code Hays" et "Nouvelles acquisitions".



Lors de sa jeunesse à Rome, Salomé aimait déjà danser.



Elle y est tombée amoureuse du beau Marcellus Fabius, neveu de l'empereur Tibère,



mais Tibère interdit cette relation et renvoie Salomé en Galilée.



Le voyage sur la galère n'est pas de tout repos



et même Ponce Pilate et le centurion Claudius souffrent du mal de mer;



les voilà donc soulagés d'arriver en Orient.



Arrivés au Jourdain, ils y voient une foule de gens...



qui attendent d'être baptisés par Jean-Baptiste.





Puis la marche se poursuit à travers la Galilée...



tandis que Salomé refuse de parler à l'officier romain.



La jeune femme est heureuse de retrouver sa mère Hérodiade,



mais moins heureuse d'être accueillie par son lubrique beau-père Hérode.



Pendant ce temps, Jésus parcourt la Galilée



et guérit un aveugle sous les yeux de Claudius, qui se convertit.



Quant à Jean-Baptiste, il dénonce les turpitudes d'Hérode et Hérodiade.





Alors Hérode fait arrêter Jean-Baptiste



tandis que les troupes essaient de maintenir l'ordre.



Alors, rassuré, Hérode organise une grande fête avec des acrobates et des danseurs orientaux.





Mais voilà que Salomé se met elle aussi à danser, danser,





et, sous les regards lubriques d'Hérode, elle laisse tomber ses voiles un à un.





Mais, manipulé par Hérodiade, Hérode envoie un bourreau qui ramènera la tête de Jean-Baptiste





sous les yeux triomphants d'Hérodiade.



Alors, Salomé cherche consolation dans les bras de Claudius...



et dans les paroles de Jésus au cours de son sermon sur la montagne.

